



CLASSIQUES  
GARNIER

FANLO (Jean-Raymond), « Préambule », in FANLO (Jean-Raymond) (dir.),  
“*D’une fantastique bigarrure*”. *Le texte composite à la Renaissance*, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5577-3.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5577-3.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2000. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

«Traiter diversement les matières est aussi bien les traiter que conformément.» La formule est de Montaigne, mais les grands textes de la Renaissance sont presque tous composites. Sans chercher un polissage qui unifie en surface, ils jouent de la disparate des genres, des ruptures de codes, de la bigarrure des citations. Bien ajointée ou «mal jointe», mais toujours manifeste, une marqueterie exhibe ses sutures, ou leur défaut: au lecteur de chercher des continuités secrètes derrière les contrastes apparents – la rumeur du mythe dans la parole lyrique de Ronsard. Ou bien le tintamarre l'étourdit, et il faut également tenter de comprendre la raison de ce vertige.

L'enquête porte ici sur les *Essais*, mais aussi sur les recueils de nouvelles, les gazettes, les contrastes du roman cervantin ou du théâtre shakespearien, et encore sur les fictions en prose (le *Lancelot* ou telle version tardive du *Roman de Renart*) ou les poètes (Du Bellay, Ronsard) qui jouent d'effets d'inter- ou même d'intra-textualité. Et, que se dégage ou non un projet unitaire, deux grandes questions solidaires se posent nécessairement: celle de l'auteur, et celle de ce qu'on pourrait appeler, avec Béroalde de Verville, la *rencontre*.

L'auteur: présent comme instance unitaire capable d'harmoniser la polyphonie, ou dissous dans la rumeur chaotique du texte, il est directement ou indirectement en question dans la plupart des études qu'on va lire, à propos des œuvres les plus diverses (Taillemont, Marguerite de Navarre, les *Discours non plus mélancoliques que divers*, et surtout Montaigne); à travers lui, c'est le grand problème de l'émergence de l'individu qui est posé: ce *moi* qui, devenu substantif, s'affirme dans la langue.

La *rencontre*: une petite Académie parcourt le *Cabinet de Minerve*, et, d'œuvres d'art et de technique en poèmes, elle va de découverte en découverte; ces hasards heureux ou mélancoliques, qui suscitent diverses réactions et d'où naissent des échanges enjoués, Verville les appelle des *rencontres*. C'est même de ce mot qu'il baptise ses chapitres. La rencontre est dialogique. Les textes composites qui juxtaposent et combinent discours disparates et idées divergentes, sont textes de rencontres et de frontières, écrits à la limite du même et de l'autre, là où, comme Verville l'écrit du rire, s'éprouve le péril et la chance d'«aliéner notre raison par le divertissement que fait un autre». Rencontres d'écrivains (Tabourot ou Sorel avec Montaigne), ou tentatives complexes, parfois réticentes, pour comprendre ou

conjuger une altérité fascinante et énigmatique, les cannibales, ou les femmes, pour Montaigne. En préférant la polyphonie au discours univoque, les rencontres expérimentent l'enquête incertaine au lieu d'exprimer un savoir.

Ce livre composite, cette «galimafree de divers articles», est écrit à la rencontre d'André Tournon. Un spécialiste, en la matière. Quand tant de commentaires cherchent des cohérences confortables, c'est en interrogeant l'énigme difficile des solutions de continuité et des effets de disparate que ses travaux illuminent les plus grands textes de la Renaissance française, grâce à une méthode pourtant mise au point alors même que le structuralisme impliquait le primat des systèmes clos. Et cette méthode se voue elle-même à l'hybridation: si, avec une précision extrême, elle relève des aspérités, des bizarreries formelles, des ruptures tenues pour indices, et si de là elle développe par déductions nécessaires une logique rigoureuse et puissante, elle le fait à propos... des aberrations de Panurge, des «sauts» et «gambades» de Montaigne, de fariboles, billevesées, altérations, anomalies et autres trajectoires erratiques: tout ce vocabulaire souvent joueur et festif est le sien. Il désigne ce que la logique n'atteint pas, et qui est l'objet des textes littéraires, et que ce commentaire, à sa propre limite, essaie de rencontrer sans jamais prétendre l'annexer. Discours lui-même composite, qui se déploie en toute exigence pour mieux s'exposer à ce qui lui échappe. Discours de vraie rencontre. Discours «de bonne foi», et digne des œuvres qu'il commente.

De ce don d'interprétation, de ces audaces exigeantes et rigoureuses, de cette capacité d'attention aux textes et aussi à autrui, cette générosité que tous ses étudiants et amis connaissent, ces essais écrits pour une rencontre amicale voudraient être dignes.

Jean-Raymond FANLO